

# Hommage

Le 22 Juin 1963

La gare du Valdahon a vécu un déraillement sans précédent.

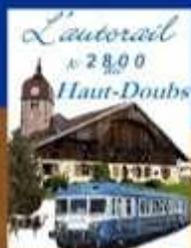
Grâce à la présence d'esprit de l'aiguilleur

**Roger ARNOUX**

Le pire fut évité et une centaine de vies préservées au détriment de la sienne

**Roger Arnoux**





# Hommage

A l'occasion du cinquantième  
de cette tragédie, une  
commémoration orchestrée par  
la Municipalité du Valdahon et  
l'association

L'Autorail x2800 du Haut-  
Doubs

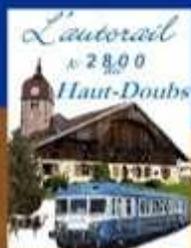


ont rendu hommage  
à Roger Arnoux  
Le 20 juin 2013

en dévoillant une plaque sur le  
batiment de la gare et  
inaugurant une rue au nom de  
l'héroïque cheminot.

# Roger Arnoux





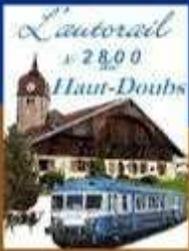
# Hommage

A travers ce fascicule ou l'exposition nous vous proposons de revivre via les archives de l'époque, articles de journaux et photographies le déroulement de cette tragédie, l'enterrement et les suites judiciaires



# Roger Arnoux





# Hommage

AU VALDAHON (Doubs)

**Un aiguilleur courageux tué en faisant dérailler un train-fou**

(LIRE LES DETAILS EN CHRONIQUE REGIONALE)

21 juin 1963

16h58

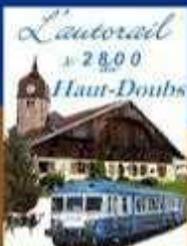
Gare d'Avoudrey

Un train de marchandises stationne.



# Roger Arnoux





# Hommage

Dans un moment de folie, un homme d'équipe avait fait démarrer un train de marchandises

Le 22 juin 1963, un autre envoyé spécial de l'auto rail Haut-Doubs, M. Adrien Arnoux, raconte l'histoire de la gare du Valdahon, un moment de folie qui a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Les modriers volaient dans le ciel

Comment a-t-il pu déjouer toute surveillance ?

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Comment a-t-il pu déjouer toute surveillance ?

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.

Un homme regard boudit sur la machine. M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.



Photo publiée en 1963 dans 'L'auto rail' (n° 2800) sous le titre 'L'héroïque sacrifice de l'aiguilleur du Valdahon'. Le convoi désemparé a été arrêté par M. Arnoux, qui a été broyé par le convoi fou.

## LE VALDAHON (de notre envoyé spécial).

En faisant le sacrifice de sa vie, un cheminot de Gilley, bourgade du Haut-Doubs, M. Arnoux, modeste aiguilleur intérimaire à la gare du Valdahon, a permis d'éviter la terrible collision d'un train de marchandises désemparé avec un autorail à bord duquel se trouvaient soixante militaires du camp du Valdahon qui partaient en permission.

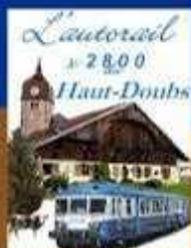
Manœuvrant d'une main ferme son aiguille, M. Arnoux est mort, broyé par le convoi fou... mais il avait eu le temps de le dévier de sa trajectoire et de provoquer son déraillement.

Le mécanicien du convoi, M. Roger Colligey, célibataire, employé S.N.C.F. à Avoudrey, a été grièvement blessé de la cabine et aussitôt transporté à l'hôpital de Besançon. Son état serait très grave.



# Roger Arnoux





# Hommage

Hier, à 18 h. 30, la paisible gare du Valdahon présentait l'aspect d'un champ de bataille après un violent bombardement aérien.

La voie et le ballast s'étaient soulevés comme sous l'effet d'une violente explosion. Le convoi, composé de quatorze wagons chargés de bois à papier, s'était disloqué, les voitures se mettant en travers du ballast. D'autres s'étaient retournées, tandis que la machine diesel, littéralement éventrée, gisait sur le flanc, ses moteurs épars dans l'herbe, sur les quais, à une dizaine de mètres alentour.

La barrière du passage à niveau numéro 22, qui jouxte la gare, n'avait pas résisté à l'envol des madriers, dispersés comme fétus de paille soit dans le jardinet des gardes-barrière, M. et Mme Huot, soit sur la route, et jusqu'à travers le pare-brise d'une voiture appartenant à M. Estavoyer, hôtelier à Etalans. M. Estavoyer s'en est tiré avec une plaie à une jambe.



## Un homme hagard bondit sur la machine

Que s'était-il donc produit ? Comment l'accident s'était-il déroulé ? Pour en connaître les origines, il convient de se reporter à la gare d'Avoudrey, sur la ligne Besançon-Morteau, distante de six kilomètres.

A 16 h. 58 stationnait alors à quai le train de marchandises numéro 1390 assurant la liaison Morteau-Besançon. Le convoi, chargé de bois à papier, avait près d'une heure de retard.

Soudain, alors que le méca-

nicien titulaire, M. Lahye, de Besançon, se trouvait sur le quai, on vit un homme hagard bondir sur la machine. Avant que quiconque ait pu s'interposer, il put mettre le moteur en marche et provoquer l'ébranlement du train.

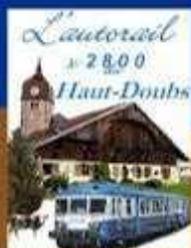
On devine la suite : l'affolement bien compréhensible du chef de gare d'Avoudrey à la simple idée que l'homme d'équipe XXXXX se trouvait aux commandes d'un train fou. Les cheminots d'Avoudrey se précipitèrent sur le télégraphe. L'alerte fut donnée sur les signaux électriques : « Une dérive roulait en direction du Valdahon, prière la stopper coûte que coûte ».

Dix kilomètres plus loin, le chef de station du Valdahon prenait ses dispositions. Il fallait faire vite. M. Grandvillemin et ses hommes ne disposaient que de quelques minutes pour éviter que le convoi désespéré ne vienne s'écraser contre l'autorail de 18 h. alors à quai et bourré de permissionnaires.



# Roger Arnoux





# Hommage

« Les madriers volaient dans le ciel »

L'héroïque sacrifice de l'aiguilleur du Valdahon



Une explosion, en décharge rétrograde, le vendredi 17 février 1971, au nord de Valdahon. Devant elle, sur la gauche, M. et Mme Huot. Au premier plan, les débris du matériel qui s'est abattu sur les rails.

L'aiguilleur intérimaire, M. Arnoux, se précipita à l'entrée des voies et se crispa sur ses manettes : déjà, dans un vacarme métallique, s'annonçait le train fou.

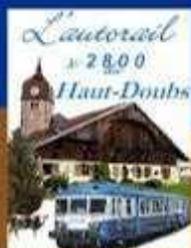
Gardes-barrières au PN 22 depuis deux ans, M. et Mme Huot, sans enfant, originaires de Longemaison, ont par miracle échappé à la mort. « Ils nous ont averti qu'il y avait une dérive. Nous avons fermé les barrières et empêché les piétons de passer. A peine était-ce fait que j'ai vu surgir le convoi qui dévalait la pente à plus de 120 km-heure, alors que la voie interdit des vitesses dépassant le 70. J'ai dit à ma femme : sauvons-nous. Quelques secondes plus tard, c'était un bruit d'enfer, Monsieur. Les madriers qui volaient dans le ciel et s'abattaient un peu partout, y compris sur la baraque des signaux, puis ce fut le silence, tandis qu'un énorme nuage de poussière se dissipait lentement. »

Ainsi s'exprimait M. Huot en contemplant l'extraordinaire chaos qui, sur 100 mètres, a dévasté en quelques secondes une paisible gare de campagne.

Au village du Valdahon, la

# Roger Arnoux





# Hommage

Au village du Valdahon, la nouvelle se propagea à la vitesse de l'éclair. Toute la population, les gendarmes, le maire, bientôt suivi de ceux des villages voisins, se rendirent sur les lieux. On vit, hébétés, les permissionnaires sortir de l'autorail et s'approcher des décombres. Sans le geste salvateur de l'aiguilleur, beaucoup d'entre eux auraient péri.

Tandis qu'une ambulance militaire transportait M. Cottigny à l'hôpital de Besançon, après qu'il eût été retiré des décombres de la machine, le cadavre du malheureux M. Arnoux était provisoirement déposé sur le ballast, caché par une bâche.

## Comment a-t-il pu déjouer toute surveillance ?

La SNCF, cependant, ne perdit pas son temps. M. Sigros, chef d'agence à Besançon, M. Artrus, chef de section, M. Monniot, chef de district, furent bientôt là pour diriger l'enquête. Il semble difficilement pensable, en effet, qu'un simple homme d'équipe, qui n'était pas en possession de toutes ses facultés, ait pu déjouer la surveillance des cheminots d'Avoudrey et grimper sur une machine.

Les investigations menées par les gendarmes et la SNCF éclairciront ces points de détail.

Au cours de la nuit, une grue d'une puissance de levage de 50 tonnes devait commencer à déblayer les voies, aidée en cela par un char de dépannage venu de Besançon.

Il faudra plusieurs jours

pour rendre à la gare du Valdahon son aspect habituel. Ce sont des centaines de tonnes de

ferraille, de bois tordu, de madriers, que les cheminots devront enlever.



# Roger Arnoux





# Hommage

## Après la catastrophe ferroviaire du Valdahon

### , le responsable, sera inculpé d'homicide involontaire



Roger ARNOUX, l'homme-chien.

BEZANCON. — Le Parquet de Besançon, à la suite de l'accident survenu vendredi soir, à la gare du Valdahon, au cours duquel un train dérailla, pilote par l'homme-chien...

L'enquête de la gendarmerie du Valdahon a permis d'établir, selon les témoignages recueillis à Avoudrey, et les résultats de la prise de sang effectuée sur la blessé actuellement soigné à l'hôpital de Besançon, que Cottier (dont l'état s'aggrave) n'aurait aucune inquiétude...

« Je n'ai jamais vu semblable catastrophe »

« J'ai travaillé dans tous les grands tri-

ges : j'ai vu les terribles bombardements de 1944 à la fin de la guerre, mais jamais je n'avais assisté à semblable catastrophe... »

De que M. Grandvillaine n'a pas dit, c'est qu'il est indubitable de dynamite de la locomotive, posant plusieurs centaines de kilos, est tombé sur le quai, à quelques mètres de lui...

Depuis vendredi, travaillant jour et nuit, des centaines de cheminots, aidés par un puissant matériel, sont parvenus à ramasser une voie en état, permettant au trafic de reprendre normalement samedi après-midi...

Quant à l'aiguilleur barbaque, Roger Arnoux, dont le sacrifice permit d'éviter une catastrophe, il sera inhumé aujourd'hui, à Montceau, en présence de tous ses collègues cheminots qui tiendront à lui rendre un ultime hommage.

## Après le déraillement du Valdahon :

### Une information judiciaire est ouverte...

### Le trafic a été normalement rétabli hier sur la ligne

BEZANCON. — Une information judiciaire a été ouverte au Parquet de Besançon dans l'affaire du train feu qui a causé la mort d'un agent de la gare du Valdahon.

Sur le plan pénal, la Justice s'efforcera de déterminer le rôle exact joué par le possesseur de voies, qui voulait prouver qu'il était aussi capable qu'un autre de piloter une motrice Diesel et les 14 wagons chargés de bois et de couvertures métalliques qui lui étaient attelés.

L'incrimination officielle, qui pourrait venir de l'hôpital d'ici quelques jours, a déjà été entendue par les enquêteurs. Mais si la responsabilité de Roger Cottier paraît indiscutable, d'autres problèmes se posent aux enquêteurs de la S.N.C.F.

Il faut savoir, en effet, si dans le cadre des règlements intérieurs des chemins de fer, le mécanicien et les deux chefs de train qui avaient la charge du convoi de

marchandises dont s'est emparé, ont commis une faute en laissant la machine tourner sur une voie accidentée sans personne à son bord.

L'enquête menée par les gendarmes a toutefois établi que le convoi était provisoirement à l'arrêt et que les freins de motrice étaient convenablement serrés.

Il a donc fallu que ni desserrant les freins et embrant le moteur, opérations qu'il est difficile de faire par inadvertance.

Cela, sans doute, la double enquête menée d'une part par le Parquet et d'autre part par la S.N.C.F. l'établira.

En attendant, une centaine d'ouvriers ont travaillé samedi et dimanche à la remise en état des 300 mètres de voies arrachées au moment du déraillement via gare de Valdahon. Le premier train a pu passer samedi après-midi et hier à 13 h, le trafic normal était rétabli.

Précisons que la vitesse du convoi homicide a été fixée à 128 km/h, au moment où il abordait l'aiguillage manœuvré par M. Arnoux. Un train ne pouvait franchir cet aiguillage que s'il roulait à moins de 50 km/h.

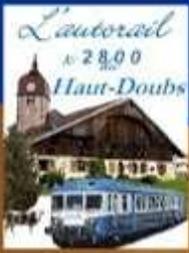
On croit que dans ces conditions le déraillement qui a coûté la vie à M. Roger Arnoux était inévitable. Les chocs de ce convoi ont lieu aujourd'hui à 10 h à Montceau.



Wagon du convoi, le matériel est venu transporter le père de la victime de M. ARNOUX, inhumé à Montceau.

# Roger Arnoux



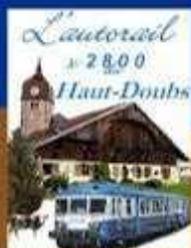


# Hommage



# Roger Arnoux





# Hommage

Par la faute d'un seul homme, dont l'acte inconsidéré a coûté une vie humaine, des centaines de cheminots, venus de toutes les brigades de la ligne Besançon-Morteau, travaillent d'arrache-pied, depuis vendredi soir, au rétablissement de la voie, arrachée sur cent mètres à la suite du déraillement spectaculaire d'une rame de marchandises, survenu vendredi à 18 h. 15, à la gare de Valdahon.

On se souvient des circonstances de ce tragique accident : le vol — l'expression n'est pas exagérée — d'un train de marchandises chargé de bois à papier, stationné à Avoudrey, vendredi, à 18 heures, par un homme d'équipe intérimaire un peu déséquilibré, du nom de **Agé** de 35 ans, la course folle du convoi lancé à toute allure sur la voie, devant les 6 kilomètres qui séparent Avoudrey du Valdahon, son arrivée à plus de 100 km-h. dans la petite gare et son déraillement providentiel, volontairement provoqué par l'héroïque aiguilleur Roger Arnoux, originaire de Morteau, à quelques mètres d'un autorail bourré de permissionnaires.

## Un travail de Titan

Le sang-froid et la présence d'esprit du chef de gare du Valdahon, M. Grandvullemin, Mortuacien, en poste depuis deux ans, le courage de M. Arnoux, ont évité que l'accident ne tourne à la catastrophe.

Au cours de la nuit de vendredi à samedi, à la lueur des projecteurs, dans le vacarme de puissantes grues venues de Dijon ; des chars et camions spéciaux obligeamment prêtés par le colonel Donot, commandant du 30<sup>e</sup> régiment de dragons, les cheminots travaillant sous la direction de M. Monniot, chef de district, ont débarrassé les voies, redressé le ballast, opérant avec une rapidité telle que samedi, à 13 h. 30, le premier autorail régulier venant de Morteau pouvait emprunter la ligne accidentée, à allure réduite, il est vrai.

## M. Grandvullemin

### a bien mérité de la S.N.C.F.

Toute la journée de samedi, ces mêmes hommes ont poursuivi leur dur labeur en dépit de la chaleur accablante. Sur les lieux, on notait la présence de M. Roussel, ingénieur principal, venu tout exprès de Dijon, sans oublier la foule des curieux, maintenue par les gendarmes mobiles des pelotons de Pontarlier et de Besançon.

Il fallait cependant assurer la routine. Debout depuis la veille, M. Grandvullemin, les traits tirés par la fatigue, dirigeait les manœuvres habituelles. « J'ai travaillé dans tous les grands triages, j'ai vécu les terribles bombardements de 1944 à Is-sur-Tille, en Côte-d'Or, mais jamais, dans ma carrière, je n'avais assisté à semblable catastrophe. Lorsque vendredi soir le télégraphe nous a annoncé la dérive, il n'y avait guère de temps à perdre. En compagnie d'Arnoux j'ai couru à l'aiguillage en amont de la gare, puis revenant sur mes pas, j'ai à peine eu le temps de crier « Sauvez-vous », que déjà le train fou arrivait en gare ».

Ainsi s'exprime le courageux chef de gare. Ce qu'il ne dit pas

c'est qu'un induit de dynamo de la locomotive désemparée, pesant plusieurs centaines de kilogrammes, est tombé sur le quai, à quelques mètres de lui. Ce qu'il a caché également, c'est que les 60 passagers de l'autorail, les gardes-barrière, doivent la vie sauve à sa présence d'esprit. Lui et M. Arnoux ont bien mérité de la corporation cheminote.

## a posé sa faux

### puis il a couru vers le train...

Que s'est-il passé dans l'esprit embué par les vapeurs de l'alcool de l'homme d'équipe ? A Avoudrey, où il résidait chez M. Humbert depuis un an, passe pour s'adonner régulièrement à la boisson. M. Boillot, sympathique septuagénaire, propriétaire de l'Hôtel des Voyageurs voisin de la gare, a vu le forcené franchir les voies, grimper sur la locomotive dont le moteur tournait au ralenti, et démarrer.

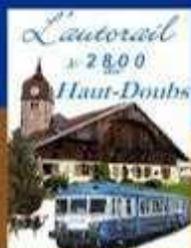
« J'étais en train de faucher de



Travaillant sur les voies, les cheminots redressent le ballast.

# Roger Arnoux





# Hommage



Un train de passage "DUPPES" se dirigeant en fait pour venir en direction du train d'assaut à la gare d'Autrey.

« J'étais en train de faucher de l'herbe lorsque qui fauchait non loin de moi, est arrivé, la faux sur l'épaule. Visiblement il avait bu. Je lui ai dit : « Alors, t'as pris un coup de soleil ? » Il m'a répondu : « Dame oui, il fait chaud ». Puis il a posé sa faux contre le buisson. Tenez, elle est encore là. Je l'ai vu courir à travers les voies en direction du train à l'arrêt. Ma foi, quand il a démarré, j'ai cru qu'il était avec le mécanicien. Ce n'est qu'en apercevant le chef de gare, M. Bernard, qui remplaçait le titulaire, M. Paubelle, parti conduire sa femme malade à l'hôpital, courir sur le quai en direction du train en partance que j'ai compris. »

Et le brave M. Boillot de hocher la tête en répétant : « Ah ! ben,

« j'avais cru ça ».

est d'ailleurs le type même du pauvre diable. Divorcé de sa femme qui vit aujourd'hui à Dole, après avoir été receveuse des postes à Nods, s'enivre régulièrement (il a déjà été condamné pour ivresse en récidive). On dit qu'il devait être congédié de la S.N.C.F. le jour de l'accident. A-t-il voulu se venger en volant un train ? Ce ne sont là qu'hypothèses et suppositions, bien entendu.



21 Juin 1961 Page

## Le Parquet, sur les lieux, a ouvert une information

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : les gendarmes du Val-d'Ahois ont effectué une prise de sang sur la personne de l'homme d'équipe, actuellement soigné à l'hôpital de Besançon pour la blessure sans gravité qu'il porte à la tête. Les résultats de l'analyse sont concluants : lorsqu'il prit le train d'assaut était ivre. Une fois les dégâts réparés, il y en aurait pour un million de francs nouveaux, la justice prendra l'affaire en main. M. Descharmes, procureur de la République à Besançon, et M. Vagné, juge d'instruction, se sont, samedi matin, rendus sur les lieux de l'accident. Celui-ci sera inculqué d'ho-

micide involontaire, tombant sous le coup de la loi de 1845, spécifique aux homicides involontaires sur les chemins de fer.

L'homme d'équipe n'a pas fini de regretter son acte de folie et de rendre des comptes à la Société.

## Consternation à Gilley après le décès de M. Arnoux

C'est avec stupeur que les habitants de Gilley ont appris la nouvelle de la mort tragique de M. Roger Arnoux, facteur enregistrant attaché à la gare de Gilley et effectuant des intérim dans les gares situées sur la ligne Besançon - Le Locle.

Originaire de Morteau, M. Arnoux, fils d'un douanier, jouissait de l'estime générale à Gilley. Célibataire, il prenait pension depuis vingt ans chez Mme Viennois, à l'Hôtel des Géraniums. On devine l'émotion de la brave tenancière en apprenant le décès de son pensionnaire. Ancien prisonnier de guerre, Roger Arnoux était titulaire depuis deux ans de la médaille d'honneur des Chemins de Fer.

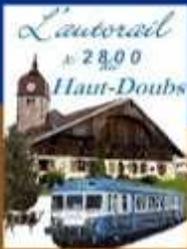
Aux frères et sœurs de M. Arnoux nous présentons nos condoléances.



Roger ARNOUX - l'homme d'équipe

# Roger Arnoux





# Hommage

## MORTEAU

### Des personnalités de la S. N. C. F. et tous ses nombreux amis ont rendu un dernier hommage à M. Roger Arnoux

C'est dans sa ville natale que repose Roger Arnoux, enfant du pays, connu et estimé des Mortuaciens qui, en grand nombre, assistaient aux obsèques de la malheureuse victime du tragique accident de chemin de fer du Valdahon.

Après l'office religieux célébré en l'église paroissiale par M. l'abbé Dupont, curé doyen, la foule recueillie accompagnait à sa dernière demeure le défunt.

Au cimetière, le cercueil qui disparaissait sous les gerbes et couronnes, recevait les derniers hommages et l'ultime adieu de sa famille et de ses amis, camarades de captivité, de travail et de classe. M. Bouvard, ingénieur des Ponts et Chaussées, président de

la section locale des Anciens prisonniers de guerre, au nom de la section et des camarades des classes 33, faisaient d'émouvants adieux à Roger Arnoux.

Il rappela que mobilisé en 1939, Roger était resté prisonnier durant plus de cinq ans, en Westphalie. Après, il avait repris courageusement ses fonctions d'employé S.N.C.F. à Gilley, mais son cœur était toujours resté à Morteau, où l'on n'oublie pas sa jovialité, son dévouement exemplaire et son humeur toujours égale.

A sa suite, M. Chambrette, chef d'exploitation du 3<sup>e</sup> arrondissement de Dijon, adressait en son nom et au nom de la S.N.C.F., un dernier hommage à l'intérimaire Arnoux, victime du devoir.

Parmi l'assistance, notons la présence de MM. Chambrette et Bouvard, cités plus haut ; Sigros, chef d'exploitation S.N.C.F. à Besançon ; Hugel, inspecteur S.N.C.F. à Besançon ; Lefieux, chef de gare à Morteau ; Grandvilllemin, chef de gare au Valdahon ; Vittu, délégué et des drapeaux de la lyre mortuacienne, des A.P.G., et Anciens combattants, des classes 33 et d'une forte représentation des cheminots de la ligne Morteau, Besançon et de Pontarlier.

## MORTEAU

### Dernier hommage à l'héroïque cheminot



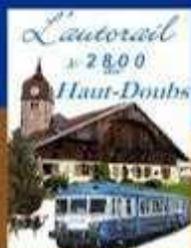
*Roger Arnoux, l'héroïque cheminot qui a trouvé la mort le mardi du 10 juin 1963, à son poste de chef de gare à Morteau, est inhumé dans le cimetière de Morteau. Les obsèques ont été célébrées en l'église paroissiale de Morteau, le samedi 14 juin 1963, à 10 heures, par M. l'abbé Dupont, curé doyen. La foule recueillie accompagnait à sa dernière demeure le défunt.*

BESANCON, les familles ARNOUX, BOURGEOIS, MONVIN et VUILLEMIN, et tous ses collègues de la S.N.C.F., ont le plaisir de faire part du décès de

Monsieur Roger ARNOUX Intérimaire  
tué accidentellement dans l'exercice de ses fonctions le 11 juin 1963.  
Les obsèques auront lieu en l'église paroissiale de Morteau, le lundi vingt-quatre juin, à dix heures. Réunion à la maison mortuaire à neuf heures quarante-cinq. Morteau : 11 ter, rue Pasteur.

# Roger Arnoux





# Hommage

## Révolte et admiration planaient sur les obsèques de M. ARNOUX, l'héroïque cheminot du Valdahon

Unanimité, peut-être, peine plus profonde ne fut ressentie par une assistance aussi nombreuse - hier matin, à Morteau, on fixait sur tous les visages une très grande affliction. Un très grand nombre de Morteuciens et d'habitants du Haut-Doubs, venus notamment du canton de Montbenoit, firent à accompagner à sa dernière demeure M. Roger Arnoux.

A la disparition brutale du défunt, l'opinion appartenant à une famille qui elle aussi souffrit de la considération générale dans

la région s'ajoute au mélange de révolte et d'admiration. Révolte, tout d'abord bien sûr, car c'est au cours d'un accident stupide provoqué par la folie d'un homme qu'un qualifié d'inconscient, pour le moins, que M. Arnoux a été arraché à l'estime des siens et de ses amis. Admiration ensuite parce que l'acte qui conduisit M. Arnoux à la mort relève de l'héroïsme. Nul doute que celui qui a été conduit à sa dernière demeure hier matin, restera un exemple pour tous les cheminots et pour tous ceux qui ne se contentent pas de travailler mais de vivre dans une communauté envers laquelle on a des devoirs.

Toutes les places disponibles étaient occupées dans la vaste église de Morteau quand M. l'abbé Dupont, curé de la paroisse, célébra l'office funèbre. Parmi cette foule de parents, d'amis, de collègues de travail on notait entre autre la présence de délégations d'anciens combattants, d'anciens prisonniers, de cheminots, de sociétés dont la Lyre Morteuciennaise et de MM. Chambrette, chef du 3<sup>e</sup> arrondissement du service Exploitation, Stros, chef d'agence à Besançon, Hugel, inspecteur commercial de Besançon, Lefieux, chef de gare à Morteau, Grandvullemin, chef de gare à Valdahon, Vitru, chef de gare à Gilley, Bouvard président des anciens combattants de Morteau, etc.

Une vingtaine de personnes, portant des bouquets et des gerbes témoignait de la sympathie dont témoignait M. Arnoux, précédant le corbillard automobile encadré par quatre cheminots en tenue quand parvint le convoi au seuil de l'église où attendait M. le Curé.

Au cimetière deux croix funéraires furent prononcées devant le cercueil littéralement enfoui sous ses fleurs, après que l'officiant eut récité les dernières oraisons.

M. Bouvard confia sa peine en ses termes : « Au nom de l'Amicale de la classe 1933 et de la section locale des Anciens Prisonniers

de guerre de Morteau j'ai l'honneur et douloureux devoir de venir faire un adieu au camarade Roger Arnoux. Il a été pour nous tous un ami loyal d'un dévouement exemplaire et d'une humeur égale.

« Il devait hier participer à la sortie annuelle des Anciens P.G. Mais le sort n'en a pas voulu ainsi. Son absence a été douloureusement ressentie par tout le monde et une certaine tristesse a plané sur l'assistance.

« Mobilisé en 1939, ajouta M. Bouvard, il connut cinq années de prisonnier en Allemagne au stalag de A. Herber en Westphalie. Après les longues années de guerre et de captivité au service de la patrie, Roger a pu retrouver sain et sauf, à travers maintes embûches, sa famille. Il a repris ses fonctions d'employé des chemins de fer à Gilley, mais son cœur est toujours resté à Morteau et a gagné

la sympathie de ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. »

Pour conclure, le président ajouta : « Vendredi soir n'oubliant que son devoir pour sauver plusieurs dizaines de personnes, il s'est offert en holocauste. Il a sacrifié sa vie. Puissent ses proches vivre toujours présents et fidèles dans notre mémoire et sa bravoure rester un exemple et un symbole. »

M. Chambrette quant à lui s'est profondément incliné sur la dépouille mortelle de M. Arnoux au nom de la S.N.C.F. et en son nom propre. A cette occasion il rendit hommage au courage du défunt qui trouva la mort en accomplissant son travail avec la perfection qui le caractérisait.

En cette tragique circonstance nous nous souvenons à toutes les personnes ayant témoigné de leur sympathie aux familles éplorées pour leur présenter nos très sincères et attristées condoléances.



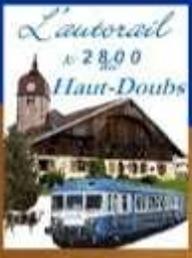
Le grand nombre de gerbes témoignait en quelle estime était tenu le défunt.



Le dernier adieu au milieu des disparus des sociétés représentées.

# Roger Arnoux





# Hommage



# Roger Arnoux

